



Heiner von Hohenstaufen

Sagesse (G3) - Premières années

Heiner von Hohenstaufen est né sur Libria en 43 Av.Ap. Héritier de la famille Hohenstaufen, il est promis à un avenir baigné du luxe qu'offre alors la république librienne à sa vieille aristocratie. Mais très tôt, il fait montre de ses penchants nationaux exacerbés et au terme de ses études collégiales, il s'inscrit à l'école de guerre de Krönenberg où il fait de brillantes études.

C'est à cette période qu'éclate la première guerre civile librienne en 24 Av.Ap. Comme à ses camarades, on assène au jeune Heiner alors dans la vingtaine, à considérer les révolutionnaires et les manifestants comme des anarchistes envers qui le gouvernement et l'armée librienne ne doivent avoir aucune pitié. Déjà très critique, il se méfie des idées toutes faites présentées. Au terme de ses études, il rejoint la garde aérienne de Zossen où il servira comme lieutenant à la tête d'un groupe de réserve d'assaut aéroporté. Il y fait ses premières armes à contrecœur dans des opérations de pacification de foules. Durant ce temps, sa carrière plafonne.

En 16 Av.Ap. quelques mois avant les élections générales, il est séduit par l'idéal national prôné par Stephen Wurzel, chef du P.F.P.L. Il devient membre du parti à cette époque. Quand éclateront les troubles à l'automne de cette années là et que le gouvernement donnera l'ordre à la garnison de Zossen de descendre sur le nord de la capitale et d'y ramener l'ordre, lui et beaucoup d'autres jeunes hommes refuseront d'obéir. La guerre civile éclatera peu après et au terme d'un soulèvement intérieur, la ville de Zossen deviendra l'un des quartier généraux de la révolution.

Sous la république autoritaire librienne (G3)

La guerre civile terminée, Heiner von Hohenstaufen est promu capitaine et se voit confier en 4 Av.Ap. le croiseur amiral *Lohengrin II*. Il servira sous les ordres de l'amiral Christiansen au sein de la 7e armada librienne et participera à la guerre du secteur 9 et aux conflits subséquents de celle de la seconde coalition quand Christiansen eût à repousser les forces expéditionnaires du commandant X-morph dans ce coin de l'univers. Il s'y illustra par la retenue dont il fit preuve tant envers ses hommes que dans la lutte contre ses adversaires. Pour lui, la guerre est avant tout une épreuve de force qui doit se régler rapidement et sans plus de violence que nécessaire entre soldats combattants.

Quand quelques semaines plus tard l'amiral de la 7e armada librienne sera rappelé en secteur 5 à la demande du maréchal du ciel Dienes. Hohenstaufen et l'équipage du *Lohengrin II* l'accompagneront, faisant parti des deux douzaines de bâtiments d'escorte de ce dernier.

L'apocalypse de Sagesse devant advenir peu de temps après, son vaisseau recueillit beaucoup de réfugiés civils libriens, avant de se diriger hors de la galaxie de Sagesse avec la mission Eden.



Utopie (G5) - Au service de la république en exil

À l'arrivée en Utopie, le chancelier Hoepner ordonne leur établissement sur Nouvelle-Libria. Hohenstaufen est affecté à la défense de la planète comme beaucoup d'autres, ce qu'il fera durant plusieurs semaines. Quand éclatera la guerre de la troisième coalition, il prendra part aux combats orbitaux contre les forces confédérées et mènera de durs combats pour défendre la planète qui finira par tomber mais après que les officiels librians eurent été évacués. Plusieurs jours plus tard, il sera choisi parmi quelques commandants triés sur le volet pour prendre part au raid organisé par le maréchal du ciel Dienes visant à rouvrir l'espace aérien de la planète pour

permettre aux civils coincés au sol de pouvoir s'échapper. Il s'illustrera tout particulièrement lorsqu'il fera virer de bord son vaisseau pour opposer son flanc avant droit à un tir des canons stellaires en provenance des positions ennemies sur Nouvelle-Libria, protégeant un vaisseau de réfugiés qui pourra s'éloigner de la planète.

Son vaisseau endommagé et ses moteurs de sauts PRL hors d'usage, il sera séparé de la flotte du maréchal du ciel Dienes et devra quitter le système solaire en vitesse normale. Il retrouvera en chemin le vaisseau civil sauvé lors des combats, duquel il fera transférer les réfugiés à son bord. Parmi eux, il eût la surprise de retrouver un plein régiment de la garde librienne et notamment le célèbre capitaine Éric Strump, blessé, qui était resté derrière avec beaucoup d'hommes conformément aux ordres du chancelier Hoepner pour veiller à l'évacuation civile.

Il atteindra le point de ralliement trop tard pour rattraper la mission Eden avant son départ d'Utopie et restera derrière, éloignant son vaisseau des zones de conflits pour éviter sa destruction. Il captera plus tard les signaux IFF d'une petite flotte librienne, militaire et civile, croisant non loin et la rejoindra, apprenant qu'elle est conduite par l'ambassadeur Stuckart aidé des capitaines Kreps et Librauer. Il se joindra à ces derniers et procédera à plusieurs opérations de sauvetage dans les jours qui suivront, rassemblant autant de réfugiés et d'oubliés de la mission Eden que possible au sein de leur flotte grossissante. Finalement, le risque s'accroissant qu'elle soit repérée et détruite par la confédération rouge, Stuckart donnera l'ordre de mettre le cap sur le secteur XIV où Hohenstaufen aidera à réarmer celle-ci et à incorporer des forces de la flotte Colombe comme auxiliaires.

De tous les hauts-officiers librians de l'entourage de Stuckart, il sera parmi ceux qui dans les dernières heures d'Utopie, parlera le plus en faveur du retour prôné par celui-ci en secteur III pour veiller à ce que les librians ayant survécus à la guerre et à l'occupation communiste y soient retrouvés et qu'aucun qui ne pouvait être sauvé ne soit laissé derrière cette fois.

Cette grande opération qui mit à dure épreuve le matériel librian et les hommes de la flotte républicaine permit de sauvegarder les vies près de 4 000 000 de civils qui durent la vie sauve à l'entêtement d'hommes comme Stuckart et Hohenstaufen.

Clairvoyance (G10)

Nous sommes en 5 Ap.Ap. selon le calendrier librian. Le capitaine Heiner von Hohenstaufen a maintenant 48 ans. Depuis deux ans, l'influence de ce dernier s'est accrue auprès de l'ambassadeur Stuckart, ne le cédant qu'au capitaine Kreps pour les affaires militaires. Plus jeune et énergique que celui-ci, il souhaiterait une combativité accrue du gouvernement autonome actuel qu'il juge sur une pente glissante. Membre zélé du P.F.P.L, traditionaliste et patriote, il voit d'un mauvais œil les réformes proposées par Stuckart, trop libérales, les considérant dangereuses pour le peuple librian.

Le destin de la mission Eden occupe nombre de ses pensées et lui aussi garde l'espoir que quelque part là-dehors, le chancelier Hoepner est toujours à la tête de la grande flotte et des 50 000 000 de librians qu'elle comptait à son départ d'Utopie. Pour lui, le rêve de Stephen Wurzel est toujours vivant et il refuse d'envisager l'avenir autrement qu'occupé à défendre l'idéal de ce dernier.



<< ... Quand j'étais jeune, je pouvais avoir tout ce que je voulais. Peu importe ce que je désirais, je n'avais qu'à le demander et aussitôt on me le donnait. Et en grandissant, je me suis rendu compte qu'à chacune de ces occasions, je n'avais aucune satisfaction à obtenir ainsi toutes ces choses.

Quand je suis entré à l'école de guerre, j'ai appris à me battre pour avoir ce que je voulais. Là-bas, la fortune, le nom de famille ou l'influence de mon père ne signifiaient plus rien. On y gagnait ce que l'on méritait par notre sueur et notre sang et rien de plus. Et rien de moins.

J'ai appris à dire la vérité, même quand ce n'était pas facile. J'ai aussi appris à marcher sur ma fierté et à bien faire mon travail parce qu'il fallait le faire. Et pendant la guerre civile, j'ai compris la valeur de nos droits et de nos libertés que certains nous disent acquis. Ce sont des menteurs ou des idiots.

Car il n'y a pas grande valeur à quelque chose qui nous est donnée. Une action qui nous est permise n'a pas de poids réel. Un droit qu'on ne défends pas n'en est pas un. Un homme doit protéger ses libertés par la force. Et la force, c'est la violence. La seule et unique véritable autorité qui reste quand toutes les autres ont disparu. Ceux qui l'oublient finissent toujours par le payer. Très cher... >>

Heiner von Hohenstaufen à un lieutenant du *Lohengrin II* - 24/04/1017